

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

La fin du privilège rouge



Depuis la débâcle de Vichy, la gauche régnait sans partage sur les mondes culturel et médiatique. Et si, face à l'évidence de ses erreurs, son hégémonie touchait à sa fin ?

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Et si nous étions à un moment de bascule ? La mort de Quentin Deranque réveille les consciences. À l'Assemblée nationale, Sébastien Lecornu admoneste Mathilde Panot : « *Ce que vous venez de faire est ignoble et abject.* » La députée insoumise opposait la mort de Quentin à celle de Federico Martin Aramburu, assassiné en 2022 par deux militants d'extrême droite. Renvoyer dos à dos les violences d'où qu'elles viennent est le réflexe habituel.

Sur France Inter, Patrick Cohen parle de « batailles rangées » et « d'affrontements » entre ultras de droite et ultras de gauche. Après le drame, la bataille du récit diverge. Patrick Cohen réécrit l'histoire. Il y aurait une symétrie entre bandes rivales. À Lyon, ce ne fut pas le cas. Un jeune homme est mort. Tabassé, lynché, tué. Ses agresseurs étaient dix, quinze. TF1 a diffusé les images de l'agression. Leur brutalité a sidéré le pays. J'observe qu'aucun reportage, ni sur France Télévisions, ni dans les journaux *Le Monde* ou *Libération*, n'a jamais porté sur la Jeune Garde, son histoire, ses méthodes, ses acteurs.

Le journalisme français parle de CNews. C'est moins dangereux.

Indignation sélective

Aucun comédien, aucun écrivain, aucun artiste n'a exprimé son indignation après que Quentin est mort. Les professionnels des pétitions préfèrent cibler Charles Alloncle. Trois cents personnalités, parmi lesquelles Laure Adler, Ariane Ascardide, Costa-Gavras, Michel Hazanavicius, Agnès Jaoui, ont signé une tribune dans le journal *Le Monde* pour dénoncer le rapporteur : « *Il ne devrait pas transformer une commission d'enquête en tribunal.* » En revanche, motus et bouche cousue sur l'extrême gauche.

Le monde de la culture souffre d'hémiplegie idéologique. Le côté droit est paralysé. L'indignation existe. Elle est sélective. Le bien et le mal structurent la vie intellectuelle. À gauche, le bien. À droite, le mal. Cette grille de lecture explique les silences ou les emballements. Les années passent, le gauchisme culturel perdure. Quatre-vingts ans qu'il retourne les cerveaux. Le régime de Vichy fut un naufrage pour Céline, Maurras et tant d'autres. La débâcle morale a disqualifié la droite intellectuelle.

1945, matrice d'un magistère

Après 1945, de nouveaux maîtres à penser ont remplacé les anciens. Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Louis Althusser, Roland Barthes ont influencé les années 1950-1960 à l'ombre du grand frère soviétique. Le critère politique a remplacé le jugement esthétique. Une œuvre est grande si son auteur est dans le bon camp. Souvenez-vous de l'écrivain italien Cesare Battisti, membre du groupe des Prolétaires armés pour le communisme (PAC) durant les années 1970, organisation classée comme terroriste par la magistrature italienne. Battisti incarne le gauchisme culturel et le privilège rouge. Il vécut

en France de 1990 à 2004, sous la protection du président François Mitterrand, du *Monde* et de *Libération*. On n'extrade pas un militant d'extrême gauche. Gallimard publiait ses livres. Extradé malgré tout en 2004 sous la présidence Jacques Chirac, parti pour le Brésil, arrêté et renvoyé en 2019, il purge une peine de condamnation à perpétuité pour quatre homicides.

Les compagnons de route du Parti communiste sont morts et enterrés depuis longtemps – et avec eux leurs millions de victimes. La morale n'a pas quitté les jurys ni les plateaux. Virginie Despentes, Geoffroy de Lagasnerie ou Blanche Gardin pensent comme il faut penser. Ils ont table ouverte à France Inter.

Universités et rédactions, bastions fragilisés

La forteresse universitaire est devenue la chasse gardée de l'ultra-gauche. En mai dernier, à Lyon 2, quelques énergumènes encartés antifas ont éjecté de son amphithéâtre le chercheur Fabrice Balanche. Ils criaient : « *Racistes, sionistes, c'est vous les terroristes !* » Le débat n'est plus contradictoire. Les antifas éructent l'anathème. L'université française a compris qu'elle ne gagnerait pas le combat politique dans les urnes. Elle prépare la bataille dans la rue.

Nous ne sommes plus en 1940. Il est impossible de comprendre une aussi longue domination de la gauche sur les arts et les idées sans évoquer la déconfiture de l'intelligentsia française sous l'occupation allemande. La presse de l'après-guerre reflète cette débâcle. Le pouvoir gaulliste a puni la collaboration. *Paris-Soir* a disparu. Comme *Le Petit Parisien*. *Le Monde* est né sur les cendres de son aïeul *Le Temps*. Une presse de la Résistance a vu le jour. *Le Dauphiné libéré* portait bien son nom. *Ouest-France*, *Sud-Ouest*, *La Voix du Nord*, etc., sont créés en 1944. À l'image de *Ouest-France*, cette presse quotidienne régionale penchait gentiment vers le centre gauche ou la démocratie chrétienne. Les années 2000 ont changé la donne. Les journaux de province sont devenus le chantre du parisianisme de gauche. Une génération de journalistes frais émoulus des écoles a changé le journal de papa en manifeste antiraciste, en tract pour l'écologie ou en libelle pour féministes.

La fissure

Si les journalistes *mainstream* sont les plus nombreux, ils ne sont pas les plus brillants. Eugénie Bastié, Charlotte d'Ornellas, Alexandre Devecchio contestent l'hégémonie culturelle de la gauche, dans *Le Figaro* notamment. CNews, Europe 1, *Le Journal du Dimanche*, *Le JDNews* rencontrent le succès, preuve que les Français sont lassés d'entendre les mêmes sornettes. La pensée unique a vécu. La poutre bouge. L'hégémonie culturelle n'est pas tombée. Elle se fissure.

La mort de Quentin Deranque bouscule les repères. Le journal *Le Parisien* a rapporté le témoignage d'un militant de la Jeune Garde : « *On savait que ça arriverait un jour ou l'autre.* » L'émission « Quotidien » de Yann Barthès attaque La France insoumise. Les discours hésitent. Faut-il maintenir la symétrie ?

Aucune domination n'est éternelle. La contestation surgit dans les rédactions. Elle est entendue à la radio ou à la télévision. Ce n'est pas l'effondrement. C'est la fin d'un monopole. Demain ne sera pas plus rouge. ●

Le débat n'est plus contradictoire. Les antifas éructent l'anathème